

Les poèmes grecs que nous connaissons sous le titre d'*Illiade* et d'*Odyssée* sont attribués par la tradition à un auteur nommé **Homère**.

Une chose est certaine, il ne s'appelait pas réellement Homère, c'était davantage un surnom puisque cela signifie en grec « l'otage ». Il était peut-être le fils d'un roi qui avait dû donner des gages après avoir perdu une guerre contre un état voisin. La Grèce était à cette époque une mosaïque de cités-états indépendantes, constamment en guerre les unes avec les autres. Le personnage d'Eumée, dans *L'Odyssée*, n'est-il pas lui aussi un fils de roi vendu comme esclave ? Des sources tardives lui attribuent le nom de **Mélésigène**, ce qui le ferait naître près du fleuve Mélès, près d'Izmir (ancienne Smyrne) dans la Turquie actuelle. Il est significatif qu'on n'ait jamais su vraiment de quelle cité il était originaire, alors que cette information a toujours été importante pour un Grec... Homère était-il un déraciné lui-même, et est-ce pourquoi il aime à raconter des histoires d'expéditions lointaines et de voyages ?

On le représente souvent comme un **vieillard aveugle**, allant de cité en cité déclamer ses vers ; cette image vient de textes qui lui étaient autrefois attribués, les *Hymnes homériques* ; mais on s'accorde aujourd'hui à penser qu'il ne sont pas de lui. Dans *L'Odyssée*, on trouve deux personnages qui peuvent avoir été à son



image : les **aèdes** (ou chanteurs) **Démodocos** et **Phémios**. Démodocos est le chanteur de la cour des Phéaciens ; lorsqu'il chante l'histoire du cheval de Troie, Ulysse ne peut retenir ses larmes et cela laisse entendre qu'il a lui-même vécu ces événements. À la propre cour d'Ulysse, sur l'île d'Ithaque, l'aède Phémios divertit les Prétendants pendant leurs banquets. Lorsqu'Ulysse massacre ces derniers, il épargne Phémios sur les instances de Télémaque.

La présence de ces aèdes dans les poèmes nous informe aussi sur ce fait capital : pour nous, Homère est le plus ancien poète grec connu, et notre principale source pour les récits autour de la Guerre de Troie. Mais il est certain que **d'autres**

avant lui avaient déjà illustré le genre de l'épopée, et avaient raconté ces mêmes légendes. Cela se voit dans le fait que *l'Illiade* ne raconte qu'une petite partie du siège de Troie (une cinquantaine de jours sur plus de dix ans) et se concentre sur les rapports entre Achille et Agamemnon. *L'Illiade*

portait peut-être même autrefois le titre de *Colère d'Achille*... Autre preuve dans *L'Odyssée* : lorsqu'il évoque le nom de **Jason**, un prédécesseur d'Ulysse avec ses **Argonautes**, Homère signale que « tout le monde connaît son histoire », et il n'y fait aucune



autre allusion. Mais s'il a existé d'autres poètes avant Homère, nous n'avons rien conservé de leurs écrits, et déjà à l'époque d'Aristote (IV^e siècle avant) **Homère avait éclipsé jusqu'au souvenir de ses prédécesseurs.**

Car le succès de ces deux poèmes a été considérable dans l'Antiquité : *L'Illiade* plus que *L'Odyssée* d'ailleurs, alors qu'aujourd'hui c'est plutôt l'inverse. Les Anciens attribuaient aussi à Homère les *Hymnes homériques*, comme dit plus haut, mais également des épopées comiques comme le *Margitès* et la *Batrachomyomachie* (Combat des grenouilles et des souris).



Ces textes sont très clairement d'un autre auteur et d'une autre période. Cela a poussé la critique moderne à aller plus loin et à penser que *l'Illiade* était

d'un autre auteur que *L'Odyssée*, en exploitant les différences de style entre les deux poèmes. **On est même allé jusqu'à dire qu'Homère n'avait jamais existé**, les poèmes étant en fait des compilations de morceaux nés de l'imaginaire collectif. Homère semble en effet ignorer l'écriture, et de si longs poèmes pouvaient difficilement être l'œuvre d'un seul homme se reposant uniquement sur sa mémoire... Le débat a donné lieu à une véritable guerre littéraire, baptisée **La Querelle homérique**, entre 1714 et 1930, par périodes successives. Mais sous ces controverses passionnées se cachait en fait une autre question : celle de l'auteur ou des auteurs de la Bible, la *Genèse* en particulier étant attribuée à Moïse lui-même. Or la mort de Moïse est décrite à la fin de la *Genèse*, ce qui pose un problème... Mais ces questions de théologie étaient un peu trop délicates à traiter, aussi la même question de l'identité d'un auteur, mais appliquée à Homère, était un substitut parfait...

Cette idée a été battue en brèche depuis, et on tend aujourd'hui à privilégier l'idée d'un auteur unique pour *L'Iliade* et *L'Odyssée*. Ce qui a crédité cette théorie, c'est l'expédition menée dans les années 30 et 50 en Albanie et en Yougoslavie par les Anglais **Milman Parry et Albert Lord**. Ils y ont en effet rencontré les derniers aèdes (ou *guzlar*) et ont enregistré avec des magnétophones leurs récitations poétiques ; On a pu constater qu'ils pouvaient garder en mémoire de très longs textes, et les réciter sans trop de variations à de grands intervalles de temps. Il n'était donc pas nécessaire de supposer un travail collectif, un même auteur pouvant très bien avoir composé ces textes sans le support de l'écriture, et avoir transmis à d'autres poètes ce corpus par transmission orale. Cela explique en particulier

les répétitions de vers et les formules toutes faites qui reviennent régulièrement : « Achille aux pieds légers », « le divin Ulysse, fils de Laërte ». Un peu pesantes pour le lecteur aujourd'hui, elles aidaient à la mémorisation de l'aède et passaient sans doute plus inaperçues pour l'auditeur...

Dans l'Antiquité, **les enfants apprenaient à lire dans les textes d'Homère** (on a retrouvé des cahiers d'écoliers qui en témoignent) et **des festivals** avaient lieu pendant lesquels les **rhapsodes** comme Ion venaient réciter des passages bien connus dans lesquels ils faisaient preuve de leur talent d'interprète. Il existait même une corporation d'*homérides*, dont on sait peu de choses, mais qui était semble-t-il chargée de conserver une version authentique des poèmes, et donnait son approbation à ceux qui se chargeaient de récitations publiques. Lorsque se développa la critique littéraire, on s'attacha à commenter et analyser ces poèmes et de grands savants de l'époque hellénistique (III^e siècle avant) comme **Zénodote** ou **Aristarque** essaient de débarrasser le texte de ces épopées des ajouts ultérieurs et des erreurs.

Même après la généralisation du christianisme, Homère est resté un auteur classique, les Pères de l'Église ayant estimé qu'il ne fallait pas se priver d'un tel capital culturel. **Saint Basile de Césarée** (IV^e siècle après), qui avait lui-même reçu une éducation classique avec des condisciples païens, écrivit un ouvrage sur cette question : *De la lecture des auteurs profanes* ; il y fixe ce qui sera la règle pour les siècles à venir, en posant comme base de l'éducation les auteurs païens (dont il n'exclut que les plus scandaleux, comme Sappho) et en réservant aux études supérieures l'étude de la Bible, qui ne lui paraît pas une lecture recommandée dans un premier temps.

